

EUX-AUSSI Y SONT PASSÉS

PETRA KVITOVA > République Tchèque. A participé en 2002, ex-n° 2 mondiale et double vainqueur de Wimbledon.

VICTORIA AZARENKA > Biélorussie. A participé en 1999, ex-n° 1 mondiale. Double vainqueur de l'Open d'Australie.

FELICIANO LOPEZ > Espagne. Vainqueur en 1993, ex-n° 12 mondial.

TATIANA GOLOVIN > France. A participé en 2000, ex-n° 12 mondiale.

DAVID FERRER > Espagne. A participé en 1994, ex-n° 3 mondial. Finaliste à Roland-Garros.

NICOLE VAIDISOVA > République Tchèque. A participé en 2001, ex-n° 7 mondiale.

FERNANDO VERDASCO > Espagne. A participé en 1995, ex-n° 7 mondial.

LUCIE SAFAROVA > République Tchèque. A participé en 1998, ex-n° 5 mondiale.

TIMÉA BACSINSKY > Suisse. A participé en 1999, ex-n° 9 mondiale

DOMINIC THIEM > Autriche. A participé en 2005, actuel n° 3 mondial. Triple finaliste de Grands Chelems.

MARCEL GRANOLLERS > Espagne. A participé en 1998, ex-n° 19 mondial

LUI A FAILLI Y PASSER...

RAFAEL NADAL > Espagne. L'ancien n° 1 mondial et onze fois vainqueur de Roland Garros a failli participer au tournoi. Il a été forcé à quelques jours du tournoi.

anecdotes

CES LOT-ET-GARONNAIS QUI ONT AFFRONTÉ > des futurs grands sans le savoir.

Lise Mengolo (SUA) s'incline contre Victoria Azarenka (Biélorussie) lors du Passagespoirs 1999 (6/3 6/1) au premier tour du tableau final. Quelques années plus tard, la Biélorusse deviendra numéro une mondiale. Elle a aujourd'hui 8 titres à son actif dont 2 tournois du Grand Chelem. Lise Mengolo, elle, reviendra en 2001 au Passagespoirs et atteindra les quarts de finale. Sur son match contre Azarenka, elle en rigole aujourd'hui : « J'ai percuté que c'était elle seulement en 2012 quand elle a gagné l'Open d'Australie. J'ai retenu que j'avais marqué plus de jeux dans ce match que Sharapova en finale (rires...) ».

Julie Lou Raso (As Passage) s'incline contre Iga Swiatek (Pologne) lors du Passagespoirs 2013 6/0 6/1, au premier tour du tableau final. Classée aujourd'hui au 48e rang mondial, la Polonaise aspire à être une future vainqueur de Grand Chelem. Adrien Petillon (Villeneuve-sur-Lot) s'incline en qualifications contre le Français Corentin Moutet lors du Passagespoirs 2010.

Si certains se sont retrouvés adversaires de ces futurs professionnels, Sébastien Noa (AS Passage) a fait mieux. Lors du Passagespoirs 2005, un certain Autrichien cherchait un partenaire de double... Il s'agissait de Dominic Thiem, l'actuel 3e joueur mondial. Ensemble, ils passeront le premier tour mais s'inclinent ensuite contre une paire espagnole. ●

AU PASSAGE D'AGEN. Depuis 1990. Trente ans d'histoires et de vainqueurs inoubliables

Le Passagespoirs, passage obligé de la planète tennis

l'essentiel > Créé par l'AS Passage sous l'impulsion du président de l'époque, Michel Dutrey, le Passagespoirs est devenu, au fil de trois décennies, un tournoi d'envergure mondiale où de nombreux vainqueurs ont percé, quelques années plus tard.

C'est devenu une étape presque obligatoire pour la planète tennis à 12 ans. Le Passagespoirs, ce tournoi qui rassemble les meilleurs garçons et filles de leur catégorie, a été créé en 1990 par Michel Dutrey, alors président de l'AS Passage. Cette compétition est devenue une institution en trois décennies. Trente ans, le tournoi aurait d'ailleurs dû les fêter cette année (du 13 au 23 mai) avant de reporter cet événement à l'an prochain (lire notre article ci-dessous) en raison de la pandémie liée au Covid-19.

Un mini « Roland Garros » Bernard Giudicelli, le président de la Fédération Française de Tennis, ne cache pas son admiration pour le créateur de la compétition : « Il a fabriqué un atelier de rêves qui fait aujourd'hui partie du patrimoine du tennis international français. » Le Passagespoirs s'est fait un nom d'édition en édition pour devenir incontournable sur la scène euro-



Depuis sa première édition, le Passagespoirs a accueilli des graines de champions qui ont ensuite brillé au firmament de la planète tennis. Corentin Moutet en est l'exemple parfait. / Photo archives Jean-Michel Mazet.

peenne. Les noms des joueuses et joueurs ayant foulé les terres battues du complexe Saint-Germes témoignent de cette notoriété incontestable : Murray, Azarenka, Kvitova, Gasquet, Mladenovic... De quoi faire rêver les participants du tournoi à chaque édition, pour gravir les marches jusqu'au plus haut sommet. Incontournable de par une autre de ses spécificités. C'est l'une des

« Un atelier de rêve qui fait partie du patrimoine du tennis international français »

haute marche de la compétition, affirme Bernard Giudicelli. Si vous vous retournez, vous voyez derrière vous une marche qui s'appelle l'As Passage. » Un mini Roland-Garros, durant lequel les meilleurs 12 ans s'affron-

tent pendant une dizaine de jours. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui a fait la réussite de ce tournoi lot-et-garonnais, selon le juge arbitre de l'époque, Jean-Michel Panaget : « À la fin des années 1990, j'étais à un rassemblement d'entraîneurs fédéraux au Centre National d'Entraînement (CNE) à Paris. Anne-Marie Rouchin, l'une des représentantes de la fédération a demandé à tous les coachs d'envoyer leurs joueurs au Passage. Elle a insisté sur l'importance de notre tournoi

parce qu'il se faisait sur terre

Reportage et interviews réalisés par Tony Molina

VAINQUEUR EN 2005. Elle a été 10e mondiale et a remporté la Fed Cup en 2017

K. MLADENOVIC : « LE DÉBUT DE MA CARRIÈRE »

Quels sont vos premiers souvenirs du Passagespoirs que vous avez remporté en 2005 ?

Ma mémoire est courte, je ne suis pas la meilleure pour me rappeler de mes résultats et de mes scores. Mais bien sûr, quand on me dit Agen, je pense tout de suite au Passagespoirs. C'est d'ailleurs ma seule visite dans la ville. J'ai de très beaux souvenirs sur les courts du Passage. Notamment ma finale contre une Russe, Katerina Popova. C'est déjà un exploit pour moi de me souvenir de l'adversaire ! (rires)

Et sur votre semaine ?

J'avais vraiment passé une super semaine à Agen. C'est l'un des premiers tournois internationaux que j'ai disputé. À l'époque, quand on démarre, c'est une chance d'avoir l'opportunité de se confronter aux meilleures joueuses mondiales. Pour ma part, avoir remporté le tournoi, c'était quelque chose de super. J'en garde un très bon souvenir.

Un tournoi de ce calibre dans son pays, cela représente forcément quelque chose...

Ce sont les toutes premières étapes où on se confronte aux tout meilleurs de notre génération. C'est un vrai challenge quand on a 12 ans, parce qu'on se demande où on se trouve à l'échelle mondiale. C'est vraiment top pour le développement et la formation du jeune joueur. C'est une première expérience internationale, et pour moi cela ne pouvait pas

mieux démarrer.

Votre rythme de vie était comment à l'époque ?

C'est exactement l'âge où j'ai commencé à passer professionnelle. Grâce à ces bons résultats, j'ai pu intégrer le Centre National d'Entraînement (CNE) à Roland Garros. La cadence d'entraînement est déjà très forte, un rythme de pro.

Gardez-vous des souvenirs de votre passage à Agen ?

J'ai gardé en mémoire le sud, le beau temps, le soleil... Mais surtout la gentillesse des gens sur le site du tournoi. J'avais passé une semaine géniale avec des personnes souriantes et accueillantes. J'ai le souvenir d'une semaine heureuse qui s'est terminée par le plus beau des trophées pour moi.

Vous considérez ce tournoi comme un tremplin pour les joueurs français ?

J'ai envie de dire que c'est indispensable. Nous sommes presque tous passés par là. Beaucoup de filles et de garçons de ma génération sont passés par le Passagespoirs et sont aujourd'hui sur le circuit professionnel.

À l'époque, nous vous décrivions déjà comme une joueuse très offensive ?



Kristina Mladenovic s'est imposée en 2005 au Passage. / Photo J.-M.M.

J'étais très grande, peut-être la plus grande même. Mon jeu était très agressif, un peu ma signature. Nous avons tous un style de jeu et cela nous suit ensuite pendant toute notre carrière. J'avais un gros coup droit et un gros service à l'époque. Mes frappes lourdes ont fait la différence lors du Passagespoirs. C'est à cet âge-là que tout démarre ? C'est à 12 ans que tout s'est déterminé pour moi. J'ai décidé de me lancer pour devenir professionnelle. Cela passe par beaucoup d'heures d'entraînement et des victoires sur des grandes compétitions. Le Passagespoirs a fait partie de ma progression. ●

battue et que c'était une très bonne préparation pour les enfants. »

Une marche vers le haut niveau

C'est aussi l'une des premières fois que les joueurs français se confrontent à des étrangers. Les Petits As de Tarbes (réservés aux joueurs de 14 ans) ne manquent pas de repérer quelques éléments prometteurs du côté du Passage d'Agen. S'il n'est pas forcément prémonitoire, c'est un moment primordial selon le président de la FFT : « On ne peut pas gravir ce parcours vers le haut niveau si on ne gravit pas une marche qui s'appelle Passagespoirs. En plus, ça s'appelle Le Passage. Pour vous c'est un nom commun mais, pour moi, j'ai envie de dire que c'est un passage obligé. »

Si la première édition, en 1990, ne rassemblait que quatre pays, l'événement s'est développé pour réunir entre 18 et 26 pays par an. Un tournoi qui a fait ses preuves et qui devrait faire briller encore de nouvelles pépites dans les années à venir. Et ce n'est pas le nombre de vainqueurs de ces trente dernières années qui ont atteint, ensuite, le top 10 mondial ou soulevé les plus beaux titres des grands Chelem comme Roland Garros, Wimbledon ou l'US Open qui peut contrecarrer l'incommensurable réputation du Passagespoirs. ●

RENDEZ-VOUS EN 2021...

La crise du Covid-19 a eu donc raison du 30e anniversaire du Passagespoirs. Il faudra attendre un an supplémentaire pour souffler cette trentième bougie. Comme pour chaque édition, la compétition aura lieu le week-end de l'Ascension en mai 2021 : « Nous avons déjà bloqué les dates auprès de Tennis Europe, assure le directeur du tournoi Éric Vogler. Nous démarrerons avec les qualifications le 5 mai et les finales se joueront le 15 mai. » L'an prochain, ce seront les meilleurs enfants nés en 2009 qui se présenteront au complexe Saint-Germes. Difficile aujourd'hui de donner des favoris à un an du rendez-vous, et surtout après cette longue trêve de compétition. D'un point de vue local, le Passageois Mathys Domenc pourrait intégrer le tableau final. Ce qui n'est plus arrivé depuis 2013 avec Julie Lou Raso joueuse de l'ASP aussi. Depuis, aucun Lot-et-garonnais n'y a accédé. Le jeune Domenc a toutes les armes en main pour inscrire son nom dans les 48 meilleurs joueurs du tournoi. Avec une montée au classement avant la fin de la saison (si la reprise de compétition se fait rapidement), il pourrait même intégrer le tableau final sans passer par les qualifications. Il faudra de bons résultats, mais rien n'est impossible pour le jeune espoir passageois. ●

VAINQUEUR EN 1997. Il a atteint le 7e rang mondial

RICHARD GASQUET : « CETTE VICTOIRE M'A MARQUÉ »

Quels souvenirs gardez-vous du Passagespoirs ?

J'ai participé deux fois au tournoi. Je me rappelle de la seconde année, en particulier de ma finale qui s'était jouée sur terrain dur couvert. J'avais battu un Roumain, Adrian Ungur, 6/2 6/2. Je me souviens avoir fait une grande finale.

C'est-à-dire une grande finale ?

Un vrai match, durant lequel j'ai été sérieux du début à la fin avec un très bon niveau de jeu. Je me souviens un peu moins de mes autres tours, mais celui-là m'a vraiment marqué. Sur ce match contre Ungur, je me rappelle bien du court et de tout le public qui était présent dans cette salle du Passage.

C'est important à cet âge une finale avec du public ?

Bien sûr. J'ai vraiment des images du court qui me sont restées en tête. Je me souviens aussi du Directeur Technique National (DTN), Patrice Dominguez, qui était venu. Il m'avait dit que j'avais fait un très bon match, que j'avais

bien avancé dans la balle. Ce sont des souvenirs qui restent quand on a 11 ans.

Comment expliquez-vous la précision de ces souvenirs ?

Un tournoi international dans son pays ce n'est pas rien. Le Passagespoirs est très réputé, c'est un passage obligé. C'est la première fois que tu te confrontes aux joueurs des autres pays.

Jean-Michel Panaget, juge arbitre de l'époque, nous a parlé de l'encadrement de votre père à l'époque, digne d'un professionnel...

Même quand tu es jeune, il te faut un rituel. Mon père était très cadré, j'avais le quotidien d'un pro. Quand tu as 10/11 ans, tu commences à t'entraîner de plus en plus. Il y a beaucoup de matchs aussi, la récupération est primordiale. Mon père était très à cheval sur ça.

Vous gardez un souvenir précis du tournoi, mais Agen dans tout ça ?

J'habitais à Béziers à l'époque, ce n'était pas très loin de chez moi.

C'est une région que j'affectionne. Mais pour être honnête, je ne suis jamais retourné à Agen depuis le tournoi en 1997. Ce qui est marquant, c'est que j'ai des images qui me sont restées de la ville. Notamment le stade Armandie, que je voyais à la télé pour les matchs de rugby ! (rises). Un jour peut-être, j'y retournerai...

Pour en revenir au tournoi, pensez-vous que c'est à cet âge-là que votre carrière démarre ?

Comme je vous le disais, j'ai joué mes premiers matchs contre des étrangers à l'âge de 10 ans. C'est déjà un mini-circuit international. J'avais pas mal d'avance à l'époque sur les autres joueurs français, cela m'a permis de me confronter aux meilleurs joueurs européens. Puis à Agen, j'ai joué un très bon mec en finale que je connaissais déjà. Je savais que c'était un adversaire solide, ça m'a donné confiance pour la suite. Même si je gagnais beaucoup quand j'étais jeune, la victoire au Passagespoirs m'a vraiment marqué.

À Agen, votre revers à une



C'est en 1997 que Richard Gasquet a inscrit son nom au palmarès. / Photo J.-M.M.

main est resté dans la tête des spectateurs. Le Richard Gasquet que l'on voit à la télé, ressemble à celui qui est venu au Passage en 1997 ?

C'était un peu pareil, joueur de fond de court avec un bon revers à une main. Au niveau de la force, je n'étais pas le plus fort, aujourd'hui c'est à peu près pareil. Il y a quelques similitudes, c'est évi-

dent. Il y a eu tout de même beaucoup de travail pour rentrer sur le circuit professionnel.

En quelques mots, comment décririez-vous le Passagespoirs ?

Un tournoi très connu qui a fait ses preuves. Cela fait longtemps qu'il existe avec de très belles éditions. Nous pensons aux Petits As

de Tarbes quand nous évoquons les tournois internationaux juniors en France, mais il y a peu de tournois qui ont la renommée du Passagespoirs. Pour nous, joueurs français, cela fait partie de notre progression. S'il y a beaucoup de bons joueurs en France aujourd'hui, c'est parce que nous avons la chance de pouvoir jouer ce type de compétitions. ●

37 TRICOLORES. ont brillé au Passage

CES « FRENCHIES » QUI ONT PERCÉ...



Corentin Moutet, actuel n° 75 mondial, fait partie des meilleurs joueurs français. / Photo J.-M.M.

C'est une statistique qui ne surprend pas : 37 Françaises et français ont été vainqueurs ou finalistes en 29 éditions du Passagespoirs. Et ces dernières années, certains d'entre eux n'ont pas tardé à faire leur entrée sur le circuit professionnel. Jean-Michel Panaget, juge arbitre historique du tournoi, reste tout de même prudent : « Ce n'est pas parce qu'un enfant remporte le Passagespoirs qu'il deviendra professionnel. La graine est plus mystérieuse que le fruit. » Mais du côté tricolore, les fruits ont plutôt bien poussé. Si Gasquet et Mladenovic sont de très beaux exemples, Fiona Ferro a atteint la finale du tournoi en 2009. Récemment, elle faisait partie de l'équipe de France de Fed Cup qui s'est imposée contre l'Australie de Barty en finale. 53e joueuse mondiale, elle fait partie de l'élite du tennis féminin.

Moutet, un recordman du tournoi

Un an plus tard, c'est au tour d'Ugo Humbert de venir s'incliner en finale. Mais c'est bien la performance de Corentin Moutet qui impressionne du côté du Passage cette année-là. À seu-

lement 11 ans, il sort des qualifications avant de se hisser jusqu'en demi-finale où il perd contre le futur vainqueur du tournoi : « Corentin détient le record du nombre de matchs en une édition, explique Jean-Michel Panaget. Il a fait au moins 7 ou 8 matchs en l'espace de 10 jours. » L'année suivante, le Parisien revient avec les crocs, et remporte le tournoi au Passage. 75e au classement ATP, Moutet compte à son actif une victoire de prestige au tournoi de Doha en 2020 contre le Suisse Stanislas Wawrinka, ancien numéro 3 mondial. En 2012, à nouveau un Français atteint la finale du tournoi passageois. Hugo Gaston, originaire de Blagnac, s'incline contre un Tchèque en finale. Moins connu que ses compatriotes cités plus tôt, Gaston a tout de même ramené la médaille d'or aux Jeux Olympiques de la jeunesse en 2018. Aujourd'hui 228e au classement ATP, il pourrait bénéficier d'une invitation pour la prochaine édition de Roland Garros, au mois de septembre prochain. ●



Ugo Humbert est actuellement dans le Top 50 mondial / Photo J.-M.M.

VAINQUEUR EN 1999. Il est devenu n° 1 mondial

ANDY MURRAY ET SON FRANGIN ONT FRAPPÉ AU PASSAGE

C'est un nom de prestige qui s'est inscrit sur le palmarès du Passagespoirs en 1999... Andy Murray, à l'époque méconnu du grand public, est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands. Un an après son frère Jamie, il est venu soulever le trophée au Passage. Une domination écossaise qui a donc duré pendant deux ans. En 1998, les deux frangins débarquent au Passage pour la 8e édition du tournoi. Jamie en grand favori survole le tableau jusqu'à battre en finale l'Espagnol Marcel Granollers. Un autre nom qui est maintenant bien connu sur le circuit professionnel. Le benjamin de la fratrie, Andy, revient un an plus tard sur les terres battues lot-et-garonnaises. Il réalise une semaine parfaite durant laquelle il ne perd pas un seul set. Comme si ce n'était pas suffisant, le Britannique remporte le tournoi de double avec l'un de ses compatriotes. À l'époque déjà, il impressionne par son jeu très offensif. Il marche sur chacun de ses adversaires jour après jour. Dans nos colonnes, Jean-Michel Panaget l'avait déjà repéré : « C'est l'un de ceux que nous pourrions voir sur le circuit dans quelques années. Comme Richard Gasquet il y a deux ans, Andy survole sa catégorie sur le plan international. »

Triple vainqueur de grand chelem

Et il ne s'est pas trompé. Seulement 6 ans plus tard, en 2005, le joueur écossais devient professionnel. Rapidement titré sur des tournois ATP, il intègre le top 10 mondial en 2007 qu'il ne quittera pas pendant une dizaine d'années. Ses résultats lui permettent



Andy Murray a aussi brillé en Lot-et-Garonne. C'était en 1999. / Photo J.-M.M.

ensuite de rentrer dans le fameux « big four » avec Rafael Nadal, Roger Federer et Novak Djokovic. À eux 4, ils ne laissent que très peu de titres aux autres joueurs du circuit. À partir de 2012, la carrière de l'Écossais prend un nouveau tournant. Vainqueur de l'US Open et des Jeux Olympiques, il entre dans l'histoire de la balle jaune. Il remporte l'année suivante le tournoi de Wimbledon devant son public, la plus belle des récompenses pour un joueur britannique. Le sommet de sa carrière, Andy l'atteint en 2016 avec une nouvelle victoire à Wimbledon et aux JO, mais surtout une place de numéro un mondial. Il gardera son trône pendant 41 semaines...

Si l'aîné des Murray est moins connu du grand public, c'est parce qu'il a fait le choix de se lancer dans une carrière de double. Et comme Andy, il y atteint le sommet mondial en 2016. Double vainqueur du grand chelem en double messieurs, et quintuple vainqueur en double mixte, il s'est offert lui aussi une très belle carrière. Ensemble, avec Andy, ils ont réussi à ramener la Coupe Davis à la Grande Bretagne en 2015. La fratrie Murray, prouve, encore une fois, que le Passagespoirs peut se montrer prémonitoire. La vague écossaise qui a déferlé sur la ville du Passage pendant deux ans, s'est rapidement dirigée vers le circuit professionnel international. ●

au filet

C'ÉTAIT DONC LUI...

Leurs yeux pétillent. Ils n'en gardent pas dans le coude et envoient tout. Sur la terre battue du Passage, ça déménage. C'est « leur » Roland Garros. Un marchepied incontestable pour la suite de leur carrière. Même au cœur du Sud-Ouest, cette terre où la balle est plutôt ovale, le tennis a réussi à se faire un nom. Un titre qui résonne jusqu'aux portes des plus grands tournois du Grand Chelem. Souvent pas plus haut que trois pommes (sauf à quelques exceptions), les mômes sont rois en ce royaume à la terre ocre du Passage. Ces gamins sont heureux de tout donner. Depuis sa création, ce tournoi a écrit ses plus belles lettres de noblesse. Anonymement à l'époque, les plus grands d'hier et d'aujourd'hui y sont passés. Tout comme ceux de demain. Cette année 1997 m'avait permis de découvrir ce tournoi, pas comme les autres. Ces mômes, le visage radieux, étaient déterminés à ne pas faire de cadeaux à leurs copains et néanmoins adversaires. Favori de cette septième édition, le petit Richard – toujours le sourire sur ce visage – n'a rien laissé au hasard. Pas seulement en mangeant des barres chocolatées dans le club house, une anecdote que les anciens du Passage n'oublient pas. Il faisait déjà parler sa force de frappe. Ne flanchant jamais et renvoyant rapidement ses adversaires aux vestiaires. Compris en finale et de laisser entrevoir un potentiel prometteur. Celui qui l'emmena au septième rang mondial, de décrocher une médaille olympique et d'accrocher aussi une coupe Davis. Bref, il a bien grandi le même depuis ce jour de 1997. Et moi au passage j'ai bien vieilli...

Christophe Cibola